

Séculaire serpent

Elle, sournoise, ne peut se prévoir, se pressentir,
Pendant, elle est là, présente, se développe ; on ne peut l'occire.

Elle ne cesse de prospérer depuis que la civilisation humaine est.
Les rôles se sont distribués et sûrement, a reculé l'équité.

Elle s'acharne, hargneuse, insidieuse, belliqueuse et poisseuse,
Elle fond sur ses proies, toujours de plus en plus nombreuses.

Certains sont épargnés, à l'abri, ne s'en préoccupant guère,
Souvent, ce sont ceux-là même, qui la génèrent.

Elle fuit ses créateurs et se nourrit du vulgum pecus,
Qui de jour en jour est davantage touché ; elle est un virus.

Plus elle se focalise sur ses cibles fragiles,
Plus les puissants s'enrichissent et jubilent.

Cercle vicieux, piège impitoyable comme des sables mouvants,
En sortir glorieux est un sacerdoce plus qu'éprouvant.

Elle éclôt de la haine, de la bêtise, du pouvoir et de l'argent,
Eux prospèrent de par elle, en symbiose, tout bonnement.

Elle se dépose, serpente, se déploie et s'insinue telle la poussière,
Elle appauvrit et parfois tue, elle exaspère ; elle est la misère.

Trouver la solution pour se débarrasser de cet infernal fléau,
Pour l'humanité entière serait le plus beau des bijoux.

© THOMAS Frédéric

Mai 2008.